

LES PERIPHERIES APPELLENT LA MISERICORDE

La préparation à l'Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission expose la praxis de notre vocation missionnaire à la lumière de beaucoup de questions au sujet de notre fidélité au chemin choisi. Afin d'y répondre, notre source d'inspiration ce sont, sans doute, les homélies et les discours que le Pape François adresse au clergé et dans lesquels il insiste sur la nécessité de sortir des murs de l'Eglise et d'aller dans les rues à la rencontre des abandonnés et des paumés qui sont dans les périphéries. En faisant un examen de conscience à partir de là on peut se demander pourquoi les périphéries tiennent-elles une place si particulière dans notre « être » ? Dans quel domaine de notre mission peut-on placer les périphéries ?

Le moteur de notre essai de justification de notre vocation vincentienne est, sans nul doute, le choix fondamental du Christ : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis » (1). Alors, le début de notre vocation, ou plutôt, de notre appel par Dieu dans notre vie nous empêche de mal comprendre la signification de l'« aller » aux pauvres (2). Insistant sur l'unicité de la vocation missionnaire, S. Vincent de Paul attire notre attention sur la nécessité de la foi accompagnée de talents, d'expérience et d'intelligence dans nos actions humaines, comme le motif de cette vocation (3).

Poursuivant la recherche à la lumière de la foi, je suggère de comprendre les périphéries par la lecture de la guérison de Bartimée à la sortie de Jéricho dans Marc 10, 46-52.

... le fils de Timée (Bartimée), un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin (Mc, 10,46)

Le bord du chemin, dans ces périphéries, était voulu par la société comme la place d'une catégorie de gens comme Bartimée. Alors que le chemin lui-même est destiné aux gens forts, producteurs et en bonne santé. Les bords du chemin sont pour les gens qui ne font pas partie de ces catégories. Une telle situation, une telle classification des gens, était souvent et est encore justifiée, par ceux qui ont la foi (4). Ce qui est à remarquer c'est que, ceux qui sont dans les périphéries sont convaincus et acceptent sans discussion, que cette place est leur destin jusqu'à la mort. Cela doit être ainsi ! La seule action qui leur reste c'est de mendier, c'est leur façon de survivre.

Combien de fois j'ai rencontré dans ma vie missionnaire cette acceptation passive et qu'il n'y a aucun moyen d'en sortir ! Combien de fois j'ai été rabroué quand j'ai essayé de changer cette situation : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » (Ac. 17,32). Quand j'ai essayé en mission (Yumbi) au Congo River, de sauver quelqu'un d'être classé comme une personne porte malheur et maladie (ndoki : dans le langage lingala), j'ai demandé à des jeunes qui travaillent dans l'Eglise de m'aider à supprimer ce malheur humain. Mais j'ai rencontré un mur infranchissable. Tous mes arguments furent incapables de changer leur façon de penser. J'ai rencontré la même situation quand j'ai demandé à un organisme d'état de m'aider à sauver la vie d'un alcoolique, à Greenpoint, NY, USA, je fus renvoyé les mains vides parce que la personne malade ne remplissait pas les conditions requises. Une autre fois, j'ai été tourné en ridicule par un candidat à la Congrégation de la Mission dans la mission de Haïti qui m'a dit que moi, « blanc » je n'ai rien compris aux traditions haïtiennes, qui sont complètement

antiévangéliques. Aujourd'hui, après 27 ans de sacerdoce, je me demande combien de fois j'ai subi ce rejet. Seul Dieu en connaît le nombre.

Le plus atroce dans les périphéries, c'est que l'anormal devient normal. Cette normalité est acceptée par ceux qui sont dans « le chemin », car cela leur convient et leur évite de se poser des problèmes. Mais ce qui est pire c'est que cette situation est acceptée par ceux qui sont aux bords et qu'ils ne voient pas, pour eux, une autre façon de vivre. Que de fois nous avons vu des ghettos dans l'histoire humaine ? Heureusement que notre histoire avec Bartimée ne finit pas ici.

...Quand il apprit que c'était Jésus le Nazaréen, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi » (Mc, 10,47)

Nous sommes ici devant une situation incroyable. Quelqu'un qui est classé et évalué selon les normes sociales, a subitement la possibilité de se regarder d'une façon différente. Cependant, il y a un « mais ». Bartimée a déjà dû entendre parler de Jésus de Nazareth. Quelqu'un a dû lui raconter son extraordinaire activité. Sa réaction a été instantanée. Dès qu'il a entendu que c'était Jésus, il a commencé à l'appeler. Mais, dans son appel, il y a une base religieuse à sa connaissance de la personne de Jésus : **Fils de David** ! Bartimée sait à qui il confie son désespoir : à Jésus seul. Combien de personnes, soit disant de qualité, sont passées à côté de Bartimée au bord de la route : riches, savants, guérisseurs, philanthropes. Mais ils n'ont réveillé aucun sentiment dans son cœur qui le fait appeler. Il leur demande humblement l'aumône et la pitié. Mais, en présence de Jésus, l'essentiel joue, c'est maintenant ou jamais.

Pour nous, il n'est pas étonnant que S. Vincent estime que la plus grande valeur de notre engagement au service de la prédication de l'Évangile, soit l'auto évaluation de notre vie. « Bienheureux sont ceux qui emploient tous les moments de leur vie au service de Dieu ! » (5). Évangéliser n'est ni présenter, ni recommander, ni faire de la publicité pour une façon de vivre **qu'on choisit**. Ce n'est pas entrer en compétition avec des marchandises qu'on peut trouver sur les étagères des magasins, ni avec des agences de voyage qui offrent des services de vie de plaisance. S. Vincent ne laisse place à aucun doute. Il dira dans l'une de ses conférences : « Le Fils de Dieu est venu pour évangéliser les pauvres...enseigner le chemin du ciel aux pauvres. Les Missionnaires sont envoyés pour évangéliser les pauvres » (6).

Les pauvres des périphéries sont condamnés à accepter leur situation par ce qu'ils sont motivés par « le monde ». Quand ils ont la possibilité de regarder leur vie à la lumière de l'Évangile, ils appellent au secours.

J'ai été horrifié de remarquer, dans une section de notre mission, dans la République Démocratique du Congo, une tragédie humaine récurrente. C'est quand on m'a demandé de faire une prière de guérison sur des gens handicapés des membres inférieurs. Bien sûr leur motivation est toujours la même : la croyance dans le mauvais pouvoir de leurs ennemis. Comme missionnaire, représentant de Dieu, on m'a demandé de faire une prière. Le temps de la prière, autrement dit la grâce de la prière, n'a pas accompli une guérison physique. Mais... Les gens que je rencontrais ont commencé à me faire confiance et j'ai commencé à entendre leur « cri » en vue d'un changement. Dans cette atmosphère de confiance, j'ai compris la cause de

leur souffrance. Oui, c'est un homme méchant qui est la cause de la « malédiction » de la paralysie du corps. Mais ce n'était ni par sorcellerie, ni par un jet de sort. Un infirmier qui est resté dans un hôpital voisin abandonné par les médecins à cause de la guerre continue, s'est présenté comme celui qui est seul capable d'opérer des hernies ou des appendicites, évidemment avec une anesthésie péridurale. Voilà la source de tout ce mal. L'ignorant infirmier paralysait tous ceux qu'il opérait. Le « cri » de ce malheur ne nous a pas menés à la vengeance. Mais une idée providentielle nous est venue : celle de fabriquer des chaises roulantes pour les handicapés physiques. Ce fut un secours fantastique. Je dois, en toute honnêteté, admettre que mes confrères d'autres missions ont repris le projet et l'ont perfectionné. Que le Seigneur en soit remercié !

Le « cri » de Bartimée nous révèle une vérité de plus. Une vérité très essentielle pour nous, missionnaires : Ne pas succomber à la tentation de guérir de force et éviter le piège d'être trop zélé pour aider. Il est à noter que ce n'est pas Jésus qui a appelé Bartimée pour le guérir. Celui qui demande de l'aide sait ce dont il a besoin et il fixe le moment où il veut profiter de la grâce de la guérison. En son temps. Le dialogue avec Jésus a été un terrain d'entente pour mieux comprendre le problème et pour la réussite de la guérison. Écoutons-le...

...Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je recouvre la vue » (Mc 10,51).

J'avais 27 ans quand je suis arrivé à la mission dans la République Démocratique du Congo. Plein d'enthousiasme et de zèle missionnaire et, malheureusement pour moi, manquant de la sagesse du missionnaire qu'apporte l'expérience. L'expérience viendra avec les années. Ma première communauté internationale y menait déjà plusieurs projets sociaux. Et comme j'étais le plus jeune de l'équipe, mon devoir était, la plupart du temps, de veiller sur l'exécution des projets. L'un de ces projets était celui de construire des maisons pour les pauvres – à nos yeux, une tribu de pygmées (appelés Batwa). A voir les huttes dans lesquelles ils vivaient habituellement, le projet paraissait justifié. Mais quand j'ai regardé la façon avec laquelle ils le réalisaient, j'ai été consterné par leur manque d'intérêt pour ce projet. La situation se répétant, je me suis surpris en train d'avoir envers ces gens une attitude négative. Mais dans un moment de crise et de découragement j'ai remarqué une chose très importante : je ne m'étais jamais assis avec eux et je ne leur ai jamais demandé ce qu'ils pensaient de ce projet. Je ne me rappelle plus le nombre de huttes que nous avons terminées des centaines que nous avions planifiées. Mais je suis sûr que celles qui ont été complétées étaient faites selon la raison et la façon de comprendre de ceux qui les ont bâties.

Jésus savait que Bartimée l'avait appelé. Et les autres ? « Beaucoup rabrouaient Bartimée pour lui imposer silence » (Mc 10,48). Pour eux, Bartimée était un obstacle entre eux et Jésus. L'évangile dit : « Jésus s'arrêta » (Mc 10, 49). Il n'était pas indifférent face au sort de celui qui est dans le besoin. Il laisse à Bartimée le soin de quitter lui-même les périphéries et nous pouvons penser qu'il attendait de lui qu'il le fasse. La réaction de l'aveugle à l'appel de Jésus est incroyable : « Il bondit et vint vers Jésus » (Mc 10, 50). Il a fallu que le handicapé brise les barrières de son handicap et celles du mépris de la société. Mais, pour lui, il valait la peine de s'entendre dire : « Va, ta foi t'a sauvé » (Mc 10,52). Jésus ne s'est pas comporté comme un guérisseur magicien. La miséricorde de Jésus guérit tout l'être : le visible et l'invisible. La

miséricorde de Dieu apprend à celui qui est dans le besoin à prendre résolument la manière de Jésus. « Aussitôt il recouvra la vue et il cheminait à sa suite » (Mc 10,52). La sortie de la prison des périphéries est un chemin de croissance à la lumière de l'Évangile, afin de prendre de courageuses décisions de briser le moule et de se libérer de ce qui doit être !

S. Vincent nous apprend à connaître la mentalité de ceux qui sont dans les périphéries quand il les appelle nos seigneurs et nos maîtres (7). Ce terme devient la clé de voûte de l'éducation des nouvelles générations de la Famille Vincentienne. Il comprend tout l'enseignement de Jésus sur l'homme, sur sa valeur et sa dignité de créature et de ressemblance de Dieu (8). Selon S. Vincent la meilleure façon de comprendre le pauvre, en brisant les conventions sociales et en respectant la valeur de l'homme, c'est d'avoir le courage de tourner la médaille. La lumière de la foi nous montrera la vérité sur l'homme.

Des prêtres catholiques et des moines ont accompagné les conquistadors en Amérique afin de prêcher l'évangile aux populations autochtones. Puisque le but principal de la conquête était le pillage, l'expansion de la foi catholique parmi les Indiens se fit sous la contrainte, littéralement « par le feu et le fer ». Il est bon de rappeler ici ce qu'a dit le pape Paul III en 1573 dans un document officiel, un décret, que les Indiens sont des personnes humaines et donc ils sont capables de recevoir la foi chrétienne, qu'ils ne doivent pas être traités comme des païens et qu'ils ne doivent pas être privés de leur liberté ou de leurs biens par l'excommunication. La Couronne d'Espagne ajouta que ces gens doivent quitter les colonies ou être condamnés à l'exil. Les historiens relatent qu'au début du 16^e siècle, plusieurs centaines de personnes de ces colonies furent chassées des colonies espagnoles. (9)

Le pape missionnaire, S. Jean-Paul II, lors de ses visites officielles aux pays de l'Amérique du Sud et dans sa patrie (asservie par le totalitarisme communiste), s'affichait comme le représentant des pauvres. Il a lui-même écrit : « Je lutte par mes paroles, je parle pour vous et je prie pour vous » (10).

S. Vincent demande à ceux qui l'ont suivi dans l'évangélisation des pauvres d'être miséricordieux (11). La raison n'en est ni la charité, ni la compassion, mais Dieu lui-même. Le Dieu miséricordieux qui a chargé son Eglise de cette mission. Selon l'interprétation de S. Vincent, la miséricorde doit aller avec l'effort de comprendre le pauvre, **d'être avec** lui, comme l'enseigne l'Apôtre Paul. (12).

Les pauvres des périphéries ont un réel besoin de nous. Formés par la miséricorde de Dieu. Dans une rencontre avec les volontaires italiens des fraternités de la miséricorde, le Pape François insiste sur l'importance de la détermination, du courage et de la lutte pour le bien-être de l'homme. Il demande que le charisme de leurs fraternités se révèle dans le véritable sens du mot de « Miséricorde ». « Miséricorde » vient du latin : « misericordia », explique le pape, qui veut dire : « miseris con dare », donner son cœur aux pauvres. (13)

P. Jaroslaw R. Lawrenz, CM (actuellement missionnaire au Bénin, en Afrique)

Bibliographie :

Biblia Tysiąclecia, www.biblia.deon.pl

En anglais : New Revised Standard Version, <http://bible.oremus.org/>

Coste, Gabalda en 14 volumes

Jean Paul II, Homilia w Ddanku-Zaspie, 12.06.1987

Kucharczyk G. , *Kosciol i konkwistadorzy*, Milujcie sie, 1/2002

NOTES

1. Jn. 15, 19b
2. Rm, 14, 17-19
3. SV, XI, 31
4. Jn, 9, 1-2
5. SV, XI, 364
6. SV, XI, 315
7. SV, X, 610 ; XI, 32
8. Gen, 1, 27
9. Cf. Kucharczyk G. , *Kosciol i konkwistadorzy*, Milujcie sie, 1/2002
10. Jean Paul II, Homily in Ddansk-Zaspa (Plologne), 12.06.1987
11. SV, XI, 340-342
12. 1 Co, 9, 22
13. Pape François, Spotkanie z bractwami milosierdzia, www.nazdziennik.pl/wiara
15.06.2014